128 d. 187.

LE LION ET LE RAT

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. LABIE ET SAINT-AMAND,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE SAINT-ANTOINE, LE 12 JUILLET 1840.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
PAUL DE LUSSAN, jeune homme à la mode.	MM. EUGÈNE.	LA COMTESSE ALBERTA.	Mmes LÉONTINE.
PHILIBERT, banquier.	SAVIGNY.	EUGÉNIE, danseuse.	FRÉNEIX.
GOBINET, domestique de Philibert, au premier acte, d'Eugénie, au deuxième.	KOPP.	BASTIEN, MULLER, BLOT. } Fashionnables.	
GASPARDO, domestique.	JOUANNY.	Invités, Domestiques.	

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon d'attente ouvrant sur une galerie communiquant à d'autres salons. La porte d'entrée est à gauche de l'acteur; à droite une porte conduisant au cabinet de Philibert. Au lever du rideau, la scène est remplie d'invités qui prennent des rafraichissemens offerts par Gobinet et Gaspardo.

SCENE PREMIERE.

GOBINET, GASPARDO, INVITÉS.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse du Cheval Bronze.*

La foule abonde,
Déjà le monde
Est comme une onde
Vasteetprofonde,
L'orchestre tonne et dit bien haut
Des chants de valse et de galop.

GOBINET.

Choisissez, prenez ce qui vous plait
La bavaroise au lait
La glace ou le sorbet.

REPRISE DE L'ESEMBLE.

(Les danseurs se dispersent par le fond, Gobinet et Gaspardo restent seuls.)

SCENE II.

GOBINET, GASPARDO, *au fond*, PHILIBERT, EUGÉNIE.

PHILIBERT, *conduisant Eugénie.* Allons, ma belle enfant, du courage, personne ici ne possède autant que vous tout ce qu'il faut pour charmer.

EUGÉNIE. C'est possible ; cependant je n'ose lever les yeux,

PHILIBERT. Pourquoi cela?

EUGÉNIE. Parce que c'est la première fois et grâce à vous, que je pénètre dans un salon de la chaussée-d'Antin, et si l'on se doutait que la jeune fille conduite par l'opulent banquier Philibert, n'est qu'une pauvre petite danseuse de l'Opéra, on rougirait: on se moquerait d'elle,

PHILIBERT. Par exemple,

EUGÉNIE. On voudrait peut-être me chasser,

PHILIBERT. Vous êtes folle, Eugénie,

GOBINET. Quelle est donc cette jeune dame à laquelle le patron donne le bras.

GASPARDO. Quelque nouvelle conquête sans doute.

GOBINET. Est-il heureux c't'être là, a-t-il des femmes. (*Les invités reparaissent.*)

PHILIBERT. D'ailleurs, vous pouvez garder votre masque.

EUGÉNIE. Heureusement. (*Ritourelle de valse.*)

PHILIBERT. Mesdames, l'orchestre nous rappelle, il ne faut pas perdre un moment dans une nuit de plaisir.

EUGÉNIE, *à part.* Je voudrais bien savoir s'il est ici. (*à Gobinet.*) Dites moi, mon ami,

GOBINET. Ah, mon Dieu,

EUGÉNIE, *à part.* Gobinet ici. (*changeant sa voix.*) Savez-vous si monsieur Paul de Lussan est arrivé.

GOBINET. *troublé* Monsieur Paul, non, oui, c'est-à-dire je n'en sais rien.

ENSEMBLE.

La foule abonde,etc.

(Philibert prend le bras d'Eugénie et sort par le fond ainsi que les invités ; Gobinet reste foudroyé.)

SCENE III.

GOBINET, GASPARDO.

GOBINET. Soutiens-moi, Gaspardo, une émotion plus que profonde s'est emparé de toi.

GASPARDO. Qu'as-tu donc.

GOBINET. Un filet mon ami, qui est resté là. (*Montrant son cœur.*) Et qui m'étouffe.

GASPARDO. Un filet.

GOBINET. Oui, un filet de voix, celui de cette sylphide à laquelle notre patron donnait le bras,

GASPARDO. Tu la connais.

GOBINET. Elle, non, mais sa voix, oui c'était la sienne, ô ma Ninie,

GASPARDO. Ninie.

GOBINET. Une délicieuse coloriste de la rue des Marmouzets, un ange dont les jours avaient assez de vermillon pour enluminer quinze roses a cent feuilles, Ninie, l'ancienne maitresse de monsieur Paul.

GASPARDO. Monsieur Paul, ce jeune élégant que notre patron lance dans les spéculations,

GOBINET. Lui-même, Ninie fut son premier amour. Ninie qui m'avait juré que je serais son second, Ninie, enfin qui s'est évanouie comme une ombre, mais sans me dire je reviendrai. Ecoute-moi Gaspardo, nous sommes seuls, je vais dérouler devant toi les incidens de mon passé, Gaspardo, il y a tout un drame là dedans; passe-moi un verre de punch.

GASPARDO. Volontiers, prête-moi une limonade.

GOBINET. Voilà, collègue, mon père, car j'en ai eu un dans les temps, sans que ça paraisse, mon père possédait un vaste hôtel rue d'Enfer,

Digitized by Google

GASPARDO. Diable,

GOBINET. Il en était le concierge, notre hôtel garni, l'était des étudians, les plus happés, les mieux tournés des écoles royales de médecine et de droit, et par contre coup des plus jolies et des plus délirantes grisettes de la capitale,

AIR:

Coloristes
Et modistes
Au cœur tendre, aux yeux doux
Chamareuses
Et Brodeuses
Vous vous plaisez chez nous;
Là, regnait la douce habitude;
De tout mettre en communauté,
Les habits, les noyaux, l'étude,
Les tir'bottes et la beauté.

GASPARDO. Ce devait-être crânement agréable!

GOBINET. C'était pittoresque!

ENSEMBLE.

Coloristes, etc.

GOBINET. M. Paul seul échappait à la loi commune,

GASPARDO. Ah! bah!

GOBINET. Oui, mon pauvre ami... passe moi un verre de punch...

GASPARDO. Volontiers... prête moi une limonade.

GASPARDO. Voilà... M. Paul. lui, étudiait et aimait à part... il était bien heureux et bien savant, à preuve qu'il m'a enseigné l'art difficile de la lecture et celui non moins difficile: mais beaucoup plus ennuyeux de l'écriture... en trente six leçons... aussi, ma reconnaissance a été sans bornes, et malgré la passion renversante que j'éprouvais pour la belle Ninie, malgré l'espoir qu'elle m'avait donné que je serais son second... hé bien. je ne lui ai pas dit ça... d'amour, tant qu'elle a été la compagne de M. Paul.., mais depuis...

GASPARDO. Depuis...

GOBINET, *avec effusion*. Je ne l'ai pas revue... M. Paul était parti pour son pays, d'où il est revenu affligé d'un héritage sur lequel il ne comptait pas... et moi, deserteur de la loge paternelle, j'ai demandé Ninie à tous les échos du quartier latin, j'ai navigué sous toutes les latitudes du monde connu des étudians... et partout on m'a fait la même réponse; connais pas, voyez plus loin... depuis ce temps je mène une existence echevelée... on me dit fait ceci, je fais cela, on me pousse à hu, je vais à dia... bref, je pataugé dans la vie de la façon la plus triviale.

GASPARDO. Mais M. Paul sait sans doute ce qu'est devenue votre Ninie.

GOBINET. Notre.., ah! que ne dis-tu vrai?.. il n'en sait pas plus que moi... il n'y songe pas l'inconséquent.. il ne pense plus qu'à manger sa fortune, et il va très bien le jeune muscadin... c'est un gant jaune fini, le coq de nos lions, comme on appelle maintenant nos élégant, mais tient, en parlant des lions on en voit les crinières... levoici Gaspardo, je suis un être bien pitoyable... un dernier verre de punch...

GASPARDO. Une dernière limonades. (*Ils boivent après avoir trinqué.*)

SCENE IV.

PUAL *de* LUSSAN, JEUNES GENS A LA MODE.

ENSEMBLE

AIR: *du Domino noir*

Au signal du plaisir
Dont la voix nous appelle
On nous voit avec zèle
Ici tous accourirr.

PAUL.

Voyez cet habit
Qui ne fait pas un pli,
Fait honneur, grand honneur,
Au tailleur.
Et ce pantalon
Du meilleur ton..,
Et quelle façon! quelle façon!
Donnant ma méthode
A la fashion
Je serai de la mode
Le NAPOLÉON!

On m'a reproduit, non pas de pied en cap, mais de bottes en chapeau dans le prochain numéro du journal des modes, la fortune de mon tailleur est assurée

UN JEUNE HOMME. Bien certainement. tu dois faire sensation à l'Opéra où l'on nous promet un début pour la semaine prochaine.

PAUL. Sans doute quelque figurante échappée des chœurs, un pauvre petit rat qui sera détestable.

LE JEUNE HOMME. Un rat! il est heureux pour toi, qu'il n'y ait ici aucune de ces dames. autrement.

PAUL. Ça les fâche d'être appelées rats, pauvres petites chattes, au reste le terme est reçu adopté.

LE JEUNE HOMME. Mais pourquoi?.

PAUL Je n'en sais rien.

LE JEUNE HOMME. Dans tous les cas, on accorde à cette débutante un grand talent,

PAUL. Celui de te plaire.

LE JEUNE HOMME. C'est possible, Mais j'applaudirai.

QREMIER JEUNE HOMME. Un instant, C'est une affaire qu'il faut vider entre nous.

PAUL. Eh bien. tirons au sort.

PREMIER JEUNE HOMME. C'est cela, le succès ou la chûte, *à paul.* Que demandes tu pair ou impair.

PAUL .Je parie 25 louis pour moi.

PREMIERE JEUNE HOMME. Je les tiens, voyons parle.

PAUL. Pair.

PREMIER JEUNE HOMME. Cinq, six, sept, Tu as perdu.

PAUL. C'est vrai, voici les 25 louis, la petite réussira, elle y gagne plus que moi.

LE JEUNE HOMME. Décidément, tu n'as pas de chance au jeu.

PAUL. Ban! j'ai joué une partie de mariage et je l'ai gagnée.

LE JEUNE HOMME. Tu te maries?

PAUL. C'est-à-dire, on me marie.

LE JEUNE HOMME. Et qui ça donc?

PAUL. Le banquier Philibert, mon mentor, mon ange tutélaire.

LE JEUNE HOMME. Le banquier Philibert, un ange, il n'a guère le physique de l'emploi.

PAUL. Il possède du moins la moralité du personnage.

LE JEUNE HOMME. Je ne crois pas.

PAUL. Tu ne crois à rien il m'a cependant ouvert sa bourse.

LE JEUNE HOMME. En attendant ton héritage.

PAUL Il spécule dans mon intérêt.

LE JEUNE HOMME. Ou dans le sien.

PAUL. Enfin, il me donne une femme, C'est bien pour moi je gense.

LE JEUNE HOMME. Peut-être.

PAUL. Mauvais plaisant!

LE JEUNE HOMME Et tu épouses.

PAUL. Trois ou quatre châteaux De plus, la future est délicieuse... Une comtesse étourdissante je n'ai encore fait que de l'entrevoir, puisque c'est aujourd'hui seulement que je dois être présenté officiellement, mais quoi qu'il arrive je serai toujours votre compagnon de folie... Et pour vous le prouver apprenez que je compte employer cette nuit à me procurer non-seulement une femme mais aussi une maitesse.

LE JEUNE HOMME. En vérité.

PAUL. C'est indispensable pour mener comme nous disions une existence frémissante.

LE JEUNE HOMME. Je vois avec plaisir que tu dans les bons principes.

PAUL. Silence! j'aperçois la comtesse Alberta, ma belle future... Elle donne le bras à Philibert... Sans doute il lui fait mon éloge. Excellent ami! retirons nous un peu, ma femme est en bonnes mains, je n'ai pas besoin de m'occuper d'elle... est je vais me chercher une maitresse.

SCENE V.

LES MÊMES, LA COMTESSE, PHILIBERT, *conduisant la comtesse.*

PAUL. *s'adressant a elle*, Madame le sort nous est contraire, nous faisons notre entrée au moment ou notre plus belle danseuse déserte le salon.

ALBERTA. Monsieur est trop galant.

PHILIBERT. Comment ne le serait-il pas mais

Digitized by Google

rassurez-vous, mon ami, ce n'est que pour un moment la foule, la chaleur, madame vous sera bientôt rendue.

PAUL, *à la comtesse.* Je vous en prie, madame, ne nous faites pas attendre ce bonheur longtemps.

Alberta salue paul et ses amis; ils sortent, elle les suit de ses regards. Musique.

SCENE VI.

PHILIBERT, ALBERTA.

PHILIBERT. Eh bien, que dites vous du jeune homme?

ALBERTA. Il est bien, très bien.

PHILIBERT. Sa fortune lui ressemble.

ALBERTA. Il n'a qu'un seul défaut, mais c'est un défaut capital.

PHILIBERT Lequel?

ALBERTA. Celui de vous avoir pour ami, et d'être présenté par vous.

PHILIBERT. Ceci n'est guère flateur.

ALBERTA. Ecoutez, Philibert, de vous à moi la feinte est bien inutile, je sais trop ce que vaut une fortune entre vos mains, vous m'en avez fait faire la triste expérience.

PHILIBERT. Madame.

ALBERTA. Oh! ce luxe qui vous entoure, ces valets qui peuple votre antichambre, cela ne m'impose pas.

PHILIBERT. Pourtant madame, je suis lancé à présent dans les plus belles affaires, connu avantageusement à la bourse, je fais.

ALBERTA. Vous faites des dupes, ainsi que vous en faisiez autrefois quand vous vous êtes présenté chez moi, vous étiez marquis, disiez vous, moi j'ai eu le malheur d'ajouter foi à vos paroles, et ma ruine a été le prix de ma confiance, et aujourd'hui je suis forcé d'être votre complice dans cette vie toute d'intrigues et de faussetés.

PHILIBERT. Vos paroles sont cruelles, madame, vous savez pourtant combien je vous suis dévoué.

ALBERTA. Par intérêt, c'est possible, car d'un mot je puis vous démasquer.

PHILIBERT. Mais cette fortune que j'ai enlevée dites vous, je veux vous la rnedre aujourd'hui et ce mariage.

ALBERTA. pourrait-bien n'être qu'une nouvelle déception.

PHILIBERT Je puis vous prouver.

ALBERTA. Soit, à l'instant.

PHILIBERT. *Se retournant et apercevant un domino.* Nous n'allons plus être seul, entrons dans mon cabinet j'espère que bientôt vous ne douterez plus de ma sincérité.

ALBERTA. Je vous suis, mais il faudra que vos preuves soient bien convaincantes.

PHILIBERT. Je suis tranquille, madame.

AIR :

Suivez-moi sans partage,
Je prétends sur l'honneur.
Par ce beau mariage
Vous rendre le bonheur.

Ils sortent.

SCENE VII

EUGÉNIE, PAUL de LUSSAN.

PAUL (*à Eugénie qu'il poursuit.*)

Je verrai ton visage
Ou j'y perdrai mon nom.

EUGÉNIE.

Non, non.

PAUL.

Alors suivant l'usage
Vous êtes laide...

EUGÉNIE.

Non.

ENSEMBLE.

Je verrai ton visage
Ou j'y perderai mon nom

Il verra mon visage
Et gardera son nom.

EUGÉNIE, *vivement.* Allons, voyons, il est inutile de me chiffonner plus longtemps, voilà la chose, *se démasquant.* Me reconnaissez vous?

PAUL. Jamais je n'ai vu de figure aussi jolie.

EUGÉNIE. Oh! le monstre! il ne me reconnait pas, un homme de cette sorte ne mériterait il pas qu'on lui brûlat la cervelle.

PAUL. Me brûler la cervelle, c'est Eugénie!

EUGÉNIE. Ah! enfin, vos souvénirs reviennent, vous vous rappelez.

PAUL.

Nos soirées d'étudians et les charmans démons qui venaient les égayer, je n'ai pas oublié notre premier rendez-vous qui faillit me couter bien cher.

EUGÉNIE.

Pourtant c'est moi, si j'ai bonne mémoire, qui fis tous les frais de la soirée.

PAUL.

Nous ne jouions pas à qui perd gagne,

EUGÉNIE.

Taisez-vous, mauvais sujet!

AIR : *de Mme Favart.*

Pour ma défense personnelle
Je pris un pistolet.

PAUL.

S'il eût été chargé, ma belle
Je serai mort.

EUGÉNIE

Il le fallait
Je n'avais pas pour moi la force.

PAUL

Pourtant tu blessas ton vainqueur...

EUGÉNIE, *parlé.* Que voulez-vous dire?

PAUL, *galamment.*

Tes yeux avaient fourni l'amorce
Du coup qui m'atteignit au cœur.

EUGÉNIE. Mon cher ami, vous êtes devenu bien fade...

PAUL. Eugénie. depuis que j'existe, c'est-à-dire depuis que j'aime, une seule femme a laissé dans mon cœur une impression que rien ne peut effacer... cette femme. c'est toi, je t'ai retrouvée, c'est pour ne plus te quitter... n'est-ce pas?

EUGÉNIE. Mais donnez-moi donc le temps de respirer.

PAUL. Non, il me faut une réponse à l'instant, car je t'aime comme un fou... comme un lion!

EUGÉNIE. Que vous êtes... ah! messieurs de la loge infernale, vous jouez mieux que nous la comédie...

PAUL. Tu te moques de moi...

EUGÉNIE. C'est possible.

PAUL. Où demeures-tu maintenant?

EUGÉNIE. Que vous importe?

PAUL. Je veux te rendre une visite.

EUGÉNIE. Prenez-garde, M. de Lussan, de tout ce que vous m'avez donné, je n'ai conservé qu'une chose...

PAUL. Laquelle?

EUGÉNIE. La paire de pistolets qui jadis..

PAUL. Te défendit si mal.

EUGÉNIE. Oh! maintenant, ils sont chargés et ne quittent jamais le tiroir de ma toilette.

PAUL. C'est égal, je n'ai pas peur.

EUGÉNIE. Monsieur... je ne veux plus avoir de duel avec vous.

PAUL. Pourquoi cela?

EUGÉNIE. Parce que malgré moi, je songerais aux années de bonheur que nous avons passées ensemble, et que je craindrais...

PAUL. Tu craindrais...

EUGÉNIE. De ne plus avoir le courage de vous tuer.

PAUL. Tu es charmante!

EUGÉNIE. Je ne dis pas non, mais ce n'est pas pour causer de tout cela que je vous ai amené ici.

PAUL. Amené... je croyais que tu me fuyais.

EUGÉNIE. N'est-ce pas le seul moyen de vous attraper vous autres hommes.

PAUL. Tu nous connais bien!

EUGENIE. Je n'oserais m'en vanter. Ecoutez-moi M. Paul.

Digitized by Google

PAUL. Toujours, monsieur?

EUGÉNIE. Mon ami, j'ai un service à vous demander.

PAUL. Dis un ordre à me donner.

EUGÉNIE. Vous savez que mon oncle, premier danseur au théâtre de Madrid m'avait enseigné les premiers principes de son art, pour lequel j'avais, disait-il, de grandes dispositions...

PAUL. Je le crois bien... tu étais la Taglioni de la Chaumière, l'Essler de Tivoli... on faisait cercle autour de toi.

EUGÉNIE, *s'oubliant*. Tu.. vous vous en souvenez. Depuis, j'ai fait de la danse une étude spéciale, et j'y ai obtenu du succès. Enfin, je suis à l'Opéra.

PAUL. A l'Opéra!

EUGÉNIE. Oui, mais perdue dans la foule... je suis ce que vous autres Lions appelez dédaigneusement un Rat...

PAUL. Oh! par exemple.

EUGÉNIE. Oh! devant moi vous n'en conviendrez pas, mais entre vous, je le sais bien, c'est le nom que vous nous donnez.

PAUL. Mais il fallait solliciter un début.

EUGÉNIE. Il m'a été promis, il est même annoncé.

PAUL. Comment, c'est toi, qui viens de me faire perdre 25 louis.

EUGÉNIE. Que voulez-vous dire?

PAUL. Que ton succès est assuré.

EUGÉNIE. C'est égal, je ne débuterai pas, lisez!

PAUL, *lisant*. Que vois-je! on refuse de t'engager, oh! mais si, on t'engagera... Nous autres Lions, sommes tout puissants à l'Opéra. (*Il sonne.*)

EUGÉNIE. Pas possible.

PAUL. Nous en faisons notre affaire. (*Un domestique paraît.*) Ce qu'il faut pour écrire. (*S'asseyant.*) Voyons, quels appointemens demandes-tu?

EUGÉNIE. Mais quand j'aurai débuté...

PAUL. Quelle folie!... dans notre siècle d'argent il faut commencer par se faire payer, et bien cher... plus on demande, plus on a de talent... voyons, 15,000 francs te conviendraient-ils. (*Il écrit.*)

EUGÉNIE. Oh! c'est trop...

PAUL, *écrivant toujours*. Allons, mettons ça à vingt-quatre et n'en parlons plus... quel nom prendras-tu.

EUGÉNIE. Mais, le mien...

PAUL. Eugénie... mauvais... Il te faut un nom étranger... nous avons un nom italien, *Taglioni*... un nom allemand, *Essler*... un nom suédois, *Grahn*... prends un nom polonais, un nom en A... Jenniska.

EUGÉNIE. Mais le directeur va refuser...

PAUL. Non pas, il sait bien que s'il nous offensait, nous ferions tomber toutes ses pièces, nous sifflerions toutes ses danseuses... (*Au domestique en se levant.*) Cette lettre au directeur de l'Opéra. (*Le domestique sort.*) Maintenant songeons à ton début...

EUGÉNIE. Je compte paraître dans un pas de de deux...

PAUL. Pitoyable... avec ton nom et ton traitement, il te faut danser quelque pas national...

EUGÉNIE. Je n'en sais aucun.

PAUL. Que tu es enfant!... on en invente... rien ne s'invente plus facilement qu'un pas national... Le plus difficile à trouver c'est le nom, quelque chose de sonore, de ronflant... Ah! j'y suis, tu es polonaise... on a déjà dansé la Cracovienne, tu danseras la Varsovienne... Cracovienne, Varsovienne, ça rime admirablement... Allons, réglons cela tout de suite.

EUGÉNIE. Vous êtes fou...

PAUL. En place! voyons, la danse de nos beaux jours avec accompagnement de piston... de bottines et d'éperons... Ça ira à merveille!

EUGÉNIE. Ah! mon ami, je vous devrai mon bonheur.

PAUL. Tu feras le mien, Eugénie, et nous serons quittes... Vite, vite, on pourrait nous interrompre...

AIR: *Valse de Paul Henrion.*

Danse d'amour que je regrette
Quitte une allrue de grisette
Fais toi moins folle et plus coquette
Car nous allons
Nous allons
Aux salons.

(*Eugenie éxécute quelques pas de danse.*)

Mouvemens
Charmans
Pleins de sentimens
Rieuse
Et gracieuse,
Au grand Opéra
Cette valse ira
Charmera
S'éternisera.

EUGÉNIE.

Ma danse autrefois
Eut l'honneur je crois
De plaire
A la Chaumière
Mais à l'Opéra

PAUL.

Elle brillera
Tout le reste s'éclipsera
Comme autrefois
A ma voix
Faites nous
Les yeux doux.

EUGÉNIE.

Mais ce n'est plus pour vous
C'est pour tous

PAUL

Vraiment vous êtes adorable.

EUGÉNIE.

Vous êtes trop aimable.

PAUL.

Et si j'osais vous proposer.

EUGÉNIE.

Me proposer.

PAUL.

Un seul baiser.

EUGÉNIE.

Un seul...et mais

PAUL.

Autrefois j'en prenais.
Trois.

SCENE VIII.

LES MÊMES, GOBINET.

EUGÉNIE. Autrefois... c'est possible, mais maintenant...

GOBINET. Que vois-je? M. Paul qui se livre à mille folies avec mon filet de tantôt.

PAUL. Maintenant, je t'aime plus que jamais, chère Eugénie.

GOBINET. Ninie!... ah! sacristi, quelle chance!

EUGÉNIE *à Paul*. Rentrez dans les salons, tout-à-l'heure je vous rejoindrai.

PAUL. Tu me promets la première contredance.

EUGÉNIE. Tout ce que vous voudrez.

GOBINET, *à part*. Tous, tous,

PAUL. A bientôt mon adorée!

Il baise la main d'Eugénie qui le suit du regard, pendant qu'il sort par la droite; Gobinet se trouve à gauche d'Eugénie qui toute à ses réflexions ne l'a pas encore aperçu.

SCENE IX.

EUGÉNIE, GOBINET.

GOBINET, *s'emparant de la main d'Eugénie*. Ninie! Ninie!

EUGÉNIE. *tressaillant*. Gobinet! tu étais là!

GOBINET, J'y suis toujours, et je me dis: dors je, ou ne dors je pas? est-ce bien vous Ninie? ou ne l'est-ce pas?

AIR: *Ménage de Garçon.*

Est-ce bien vous? (bis.)
Daignez éclaircir ce mystère,
A l'aspect de traits si doux
Je sens que ma raison s'altère.t.
Est-ce bien vous? (bis.)
Suis-je un' bête? ou bien est-ce vous?

EUGÉNIE. Mon pauvre Gobinet.

GOBINET, *à part*. Son Gobinet, le prossessive me flatte infiniment.

Digitized by Google

EUGÉNIE. Oui, c'est moi Eugénie engagée à l'Opéra, ah! ce qui m'arrive est tellement extraordinaire que je n'y croit pas, il me semble que c'est un rêve.

GOBINET. absolument comme moi qui vous ai cherché par terre et par eau et qui vous trouve dans ce salon.

EUGÉNIE. *à elle-même.* Engagée à l'Opéra!

GOBINET. J'ai failli mille fois me détruire de fond en comble! et c'est aujourd'hui que je devais retrouver.

EUGÉNIE 2,000 fr. par mois!

GOBINET. Mademoiselle Ninie, vous m'écoutez très peu infiniment peu.

EUGÉNIE. Que veux-tu? je ne pense qu'à lui.

GOBINET. A lui qui?

EUGÉNIE. Mon Paul qui me revient plus fidèle et plus amoureux que jamais.

GOBINET. Votre premier!

EUGÉNIE. Mon premier, mon dernier amour.

GOBINET. Non pas, je m'y oppose, le numéro un, bon! ça y est, n'y a plus moyen, mais le numéro 2 me revient, je veux le numéro 2.

EUGÉNIE. Mais Il m'aime malgré sa fortune.

GOBINET. C'est une colle atroce!

EUGÉNIE. Que dis-tu?

GOBINET, Monsieur Paul vous trompe parfaitement, il en aime une autre.

EUGÉNIE. Si je le savais!

GOBINET. Soyez en persuadée, la vérité sont d'écoulé toujours de la bouche des Gobinet, tenez voyez cette belle dame qui sort du cabinet de M. Philibert.

EUGÉNIE. Eh bien?

GOBINET. C'est la fortune de M. Paul.

EUGÉNIE. Oh! si tu ne me trompes pas.

GOBINET. Eh! bien?

EUGÉNIE. Je le détesterait autant je l'aime!

GOBINET Et m'aimerez-vous, moi?

EUGÉNIE. Oui, pour le service que tu m'aura rendu.

GOBINET. *joyeux.* Fameux! le numéro 2 va sortir de l'urne. *haut.* Mais calmez-vous, Ninie, calmez-vous.

EUGÉNIE Oh! ne crains rien, je veux seulement m'assurer de sa perfidie, et ensuite.

GOBINET. Ensuite?

EUGÉNIE. Me venger!

GOBINET. Bravo!

EUGÉNIE. Toi, reste ici, et si tu les vois ensemble ne manque pas de venir m'avertir.

GOBINET. Soyez tranquille. (*A part.*) Sacristi, je suis très content, si j'étais seul je me chanterai les trois couleurs.

SCÈNE X.

LES MÊMES PHILIBERT, LA COMTESSE.

ALBERTA. Tout est bien dieu merci.

PHILIBERT. De plus il vous adore.

EUGÉNIE, *à part.* pour elle qu'il est ici.

PHILIBERT. Doutez-vous encore de ma sincérité.

ALBERTA. Je vous crois maintenant.

EUGÉNIE. Philibert le nom de cette femme.

PHILIBERT. La comtesse Alberta.

ALBERTA. Quelle est cette petite.

PHILIBERT. L'épouse d'un riche banquier *à part* Qu'ont-elles donc a s'observer ainsi, *haut*, nos danseurs vous réclament.

ENSEMBLE.

Acceptez ma main
A vous fêter soudain
Chacun s'apprête
Déserter le sol.
Vraiment c'est faire un vol
A la fête.

Philibert sort en donnant la main aux deux dames.

SCENE XI.

GOBINET.

Enfin je suis seul.

AIR : *des Trois couleurs.*

O ma Nini après deux ans d'absence
Reviens, reviens, le Paul est renversé
Le Gobinet a connu la souffrance
Mais dans tes mains mon malheur c'est brisé ;
O Coloriste sous ta noble bannière
Tu ne saurais admettre deux vainqueur...
L'numéro *UN* roule dans la poussière
L'numéro *DEUX* doit porter tes couleurs.

quoique ça elle en tient encore fameusement pour le lion. heureusement qu'il est amoureux comme un ours songeons à lui rogner les ongles, justement le voici qui vient avec la grande courons avertir la petite, j'ai dans l'idée que nous allons un peu rire,

Il sort par la gauche tandis que Paul arrive par la droite avec la Comtesse.

SCENE XII.

PAUL LA COMTESSE.

PAUL. Allons, ma toute belle, daignèr me donner une réponse affirmative.

ALBERTA. Monsieur paul, vous êtes pressant.

PAUL. Je suis pressé,

ALBERTA. C'est une chose sérieuse.

PAUL. Dont on ne parle jamais sans rire.

ALBERTA. C'est un esclavage.

PAUL. Vous calomniez notre époque, si votre futur était commerçant ou notaire. je concevrais vos scrupules, mais pour nous autres gens du monde le mariage n'est pas une chaine, c'est une affaire de convenance, une chose voulue, un contrat qui mêle deux fortunes, couvre un nom d'un autre nom, pas plus que vous, belle dame, je ne désire m'enchaîner, renoncer au monde qui vous réclâme, aux plaisirs qui vous appellent, vous aurez votre appartement moi le mien. et quand je frapperai à votre porte ce sera toujours en amant, jamais en mari.

ALBERTA. Vous ne serez pas jaloux.

PAUL. Fi-donc?

ALBERTA. Despote.

PAUL. Ce n'est plus dans nos mœurs.

ALBERTA. Et pour ma toilette.

PAUL. Je ne m'en occuperai que pour l'admirer d'abord et la payer ensuite.

ALBERTA. Vous finirez par me séduire...

PAUL. Commençons par nous marier.

AIR : *de Dieu et de Bayadère.*

Liberté pleine et parfaite
Des égards assurement.

ALBERTA.

Vraiment (bis.)
Je vous fais compliment

PAUL.

Comme vous quand on est faite
L'époux reste un tendre amant.

ALBERTA.

Vraiment (bis.)
Je vous fais compliment
D'honneur mon ame est ravie
Dans le grand monde en ce jour
On n'entend pas mal la vie
Et l'on comprend bien l'amour.
A la bourgeoise
De Seine-et-Oise
Un triste époux
Tendre et jaloux

PAUL.

Liberté pleine et parfaite

DEUXIÈME COUPLET.

On papillonne,
On tourbillonne,
Et quelque part
Si par hasard
On se retrouve
Dam' on éprouve
Beaucoup d'amour

ALBERTA.

Ça dure un jour.

Digitized by Google

SCENE XIII.

LES MÊMES, GOBINET, EUGÉNIE.

GOBINET, *paraissant au fond avec Eugénie.* Tenez, Mademoiselle Ninie, venez, voyez et juges !

PAUL, *à la comtesse.* Maintenant il ne me reste plus qu'a tomber à vos pieds en vous jurant un amour éternel...

EUGÉNIE. Le monstre!.. *s'avançant.* ne vous dérangez pas M. Paul, continuez...

PAUL. Eugénie!

GOBINET, *à part.* Le lion a trouvé son Carter !

ALBERTA. Mais enfin quelle est donc cette femme?

PAUL. Je ne sais...

EUGÉNIE. Cette femme était tout à l'heure a votre place, madame on lui faisait comme à vous une déclaration d'amour bien vive, bien brûlante... et comme vous elle était assez sotte pour y croire.

ALBERTA. Il se pourrait!

PAUL. Mademoiselle, que signifie cette scène scandaleuse?.. retirez vous, on vient...

EUGÉNIE. Non, je suis ici et j'y reste... je parlerais haut et à visage découvert.

SCENE XIV.

LES MÊMES, TOUT LE MONDE,

EUGUNIE, *exasperée.* Regardez moi bien vous tous, Messieurs et Mesdames, je ne suis pas une comtesse, mais Eugénie la ci-devant coloriste, Eugénie la danseuse de l'Opéra... et je viens de dévoiler un traite. un perfide... le voilà, c'est Paul de Lussan l'étudiant du quartier latin... je ne veux pas qu'il abuse une grande dame comme il m'a trompée moi la grisette de la rue d'Enfer...

PHILIBERT. Vous êtes folle, Eugénie.

PAUL. Taisez vous, mademoiselle, taisez vous et baissez les yeux... la grisette d'autre fois doit laire place aujourd'hui à l'épouse légitime. (*aux assistans*). Messieurs, je vous présente ma fiancée, la comtesse Alberta. (*Tous s'inclinans.*)

EUGÉNIE. Sa femme! sa femme!.. oh! ma vie toute entière à celui qui me vengera.

PHILIBERT, *à part.* Ce sera moi.

EUGÉNIE. Vous!

PHILIBERT. Silence!

GOBINET, *à part et joyeux.* Enfin, je triomphe!

ENSEMBLE.

AIR : *de Rosita* (de Julien.)

Nuit d'amour
Que tour a tour
Le plaisir mène
Dieu te ramène
Nuit d'amour
Qui tour a tour
Par les plaisirs s'embellit jusqu'au jour,

CHOEUR.

Nuit, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

DEUXIEME ACTE.

(Le Théâtre représente un salon.)

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau, Eugénie exécute quelques pas de danse; Philibert et Gobinet regardent en applaudissant.

EUGÉNIE, PHILIBERT, GOBINET.

AIR : *Valse de Paul Henrion.*

De nos ballets qu'elle préside
C'est la vénus la sylphide
Espagnole
Dont se rafolle
De toi se veux
Tes amoureux
Aveux

PHILIBERT.

Admirable! admirable!

GOBINET.

C'est à se mettre à genoux devant, et derrière.

EUGÉNIE.

Taisez-vous, flatteurs, je danse sans gout, sans esprit, sans grâces.

GOBINET.

Par exemple!

EUGÉNIE.

J'ai la tête lourde, la rage dans le cœur et les nerfs dans un état, *à Philibert.* Laissez donc ces pistolets, vous allez vous blesser.

PHILIBERT.

Comment ils sont chargés!

EUGÉNIE.

Sans doute, Gobinet, tu m'aime toi?

GOBINET.

Si je vous aime! assez pour me jeter au feu et à l'eau pour vous.

EUGÉNIE.

Verse-moi un peu de cette potion, ça me calmera Peut-être.

PHILIBERT.

En vérité, Eugénie, c'est-à-dire, Jenniska, votre mauvaise humeur est incroyable, lorsque l'Académie de musique vous traite royalement, lorsque chacune de vos soirées est marquée par une nouvelle victoire.

EUGÉNIE.

Que m'importe?

PHILIBERT.

Hier encore c'était tonnerre d'applaudissemens, une pluie de bouquets, une avalanche de couronnes.

EUGÉNIE.

Puis-je accepter les honneurs de ces triomphes sans me souvenir de l'homme à qui je les dois.

EUGÉNIE.

Eh? ne savez-vous pas que cet engagement magnifique me vient de paul de Lussan, que le signal de mon succès est parti de la loge infernal qu'il préside, lui, lui que j'ai tant aimé, lui que je déteste maintenant, lui enfin dont je suis forcée de subir les bienfaits.

AIR : *je n'ai pas vu.*

A monsieur Paul je doit tout aujourd'hui
Cela suffit pour que tout me déplaise,
Oh! je voudrais m'aquitter envers lui.
Et le haïr aprés tout à mon aise...
Pour m'affranchir d'un semblable lien.
Pour l'apuit de ma conscience
Je voudrais le mal pour le bien.

PHILIBERT.

Dans le monde on entend fort bien
Cett extrême reconnaissance.

EUGÉNIE.

Vous m'aviez promis une vengeance, Philibert, et depuis un mois je l'attend,

GOBINET *à part et buvant.*

Elle en est altérée et moi aussi.

PHILIBERT.

Le moment est venu.

Digitized by Google

GOBINET *à part.*
Bien! j'avale la potion moi, je perds la tête.

PHILIBERT.
Eugénie quitterez-vous Paris?

EUGÉNIE.
Oui, s'il le fallait pour m'acquitter envers Paul, pour me venger de lui.

PHILIBERT.
On se venge d'un ingrat en faisant le bonheur d'un amant fidèle.

EUGÉNIE.
Vous croyez? *a Gobinet.* Qu'en dis-tu, toi?

GOBINET.
Je goute assez le moyen.

PHILIBERT.
Grâce à mes spéculations commerciales ; je possède un hôtel à Londres, et je vous l'offre.

GOBINET, *à Eugénie*
Acceptez, nous irons vivre d'amour et berlocs.

PHILIBERT.
Vous y commanderez en maîtresse!

EUGÉNIE.
En maîtresse.

PHILIBERT.
Je mets à vos pieds ma fortune et mon nom.

GOBINET.
Son nom non, c'est impossible, vous serez madame Gobinet, vous l'avez promis, et un honnête homme n'a que sa parole.

PHILIBERT.
Faites éloigner cet imbécile;

GOBINET.
Me séparer d'elle, jamais!

EUGÉNIE,
Il a raison, je ne puis le contraindre, il me sert par dévouement, ce n'est pas un domestique, c'est un ami.

PHILIBERT.
Un ami!

GOBINET.
Comme vous dites, mon ex-patron.

EUGÉNIE.
D'ailleur, mon cher banquier, ne poussons pas la plaisanterie trop loin, vous avez banni ma tristesse et je vous en remercie, laissez-moi redevenir la folle danseuse de l'Opéra, et reprenez votre gravité commerciale, nous y gagnerons tous deux je vous l'assure.

PHILIBERT.
Vous refusez mes propositions

EUGÉNIE.
J'avoue que mes plans de vengeance ne vont pas jusqu'à m'expatrier et à devenir votre femme, avant d'accepter votre nom, il faut que je prenne le sien; *montrant Gobinet.* Je lui en ai fait la promesse formelle, à ce qu'il prétend du moins.

PHILIBERT.
La raillerie vous sieds à merveille, Eugénie, permettez cependant que j'insiste.

EUGÉNIE. Impossible, cher banquier, impossible, j'attends ce matin une députation de la loge infernale, qui, millions, ont voté en ma faveur une couronne d'or.

GOBINET. *se gobergeant* Quel honneur pour nous!

EUGÉNIE. Je dois me préparer à les recevoir dignement.

PHILIBERT. Réfléchissez, Eugénie, réfléchissez.

EUGÉNIE. C'est tout réfléchi.

GOBINET *à part.* L'expatron est parfaitement enfoncé!

EUGÉNIE.

AIR: *de Lucie.*

Pour mes grâces et ma beauté
L'on m'offre une couronne,
Un petit grain de vanité
Aux femmes se pardonne.

PHILIBERT.
Vous devez écouter ma voix

EUGÉNIE.
Votre erreur est complète...

PHILIBERT.
Vous devez songer....

EUGÉNIE.
Songer qu'à ma toilette...

REPRISE ENSEMBLE. (Eugénie sort.)

SCENE II.

PHILIBERT GOBINET.

PHILIBERT, *à part.* Je m'attendais à cette résistance mais la petite ne sais pas à qui elle s'adresse, et quand je devrais l'enlever,

GOBINET, *à part.* Je suis bouffi de ma victoire!

PHILIBERT. Il n'y à pas un instant à perdre, écrivons à mon valet de chambre, qu'il me prépare de suite et secrètement une berline de voyage.

GOBINET, *observant philibert.* L'homme d'argen rumine une traitrise, si je pouvais savoir.

PHILIBERT, *s'adressant à gobinet,* Dites donc, monsieur l'ami intime.

GOBINET. Je m'en flatte, monsieur du banquier et il n'y à pas là de quoi rire.

PHILIBERT. O'serais-je vous prier de me rendre un service?

GOBINET. En s'y prenant poliment, on me fait faire beaucoup de choses.

PILIBERT. Il s'agi simplement de porter cette lettre à mon hôtel.

GOBINET. J'y vole, *a part.* Ça me vexe pourtant de le laisser seul, ah!

Un domestique passe dans le fond, Gobinet, l'arrête et lui remet la lettre de philibert le domestique sort pendant que Gobinet remonte la scène et que le banquier va a la porte du fond.

PILIBERT, *croyant que Gobinet est parti.* Enfin, m'en voilà débarassé.

GOBINET, *a part.* Il s'entoure de mystère, écoutons *Il se cache vivement derrière la paichée.*

PHILIBERT. Dans quelques heures je serai sur la route de Londres et mes créanciers seront bien fins s'ils me ratrappent.

GOBINET. Que dit-il?

PHILIBERT. pardieu! il faut avouer que je suis un heureux mortel bien digné de porter le nom de mon père.

AIR: *aux temps heureux.*

Fils de valet j'ai fourni ma carrière
Grâce aux talens dont le ciel me dota
Je me suis fait marquis à manière
Pour captiver la comtesse Alberta.

GOBINET (à part.
Alberta!

PHILIBERT.
De propité je fus très économe
Mon industrie en tous lieux s'exerça
Et désormais je puis être honnête homme
Car j'ai volé tout ce qu'il faut pour ça.

GOBINET. Un voleur prenons des notes,
Il tire de sa poche un portefeuille sur lequel il écrit,

PHILIBERT. Ce cher de Lussan,

GOBINET. Monsieur paul,

PHILIBERT. Il vient de compléter la somme que j'attenais pour fixer le jour de mon départ.

GOBINET. Son départ.

PHILLIBERT Pauvre niais qui s'imagine qu'une entrepise conçue par moi et dans laquelle je le fais entrer doit le rendre millionnaire.

GOBINET. En voilà un de gredin.

PHILIBERT. Quant à Eugénie, la femme aux pistolets chargés par ruse ou par force, il faudra bien qu'elle me suive.

GOBINET. C'est ce qu'il faudra voir.

PHILIBERT. Terminons nos affaires et revenons ici le plutôt possible.

GOBINET, Va toujours, on te connait à présent vilain masque.

Digitized by Google

PHILIBERT,

AIR: *Brasseur de preston*

Longtemps balloté sur la terre.
Je vais enfin toucher au but
Et de Paris sur l'Angleterre
Jeter mon ancre de salut.

Reprise de l'esemble philibert sort

SCENE III.

GOBINET, *seul, il sort de dessous la table.*

Eh bien, me voilà dans un guépier un peu soigné. Le plus clair de la chose jusqu'à présent, c'est que M. Paul est ruiné, je devrais être énivré de mon bonheur et de la catastrophe du susdit Paul, mais, hélas, hélas.

AIR *Masaniello*,

Je lui dois ma première lettre,
Il m'enseigna ler premiers mots,
Aussi je ne puis me permettre
D' lui souhaiter un' foul' de maux;
J' voudrais êtr' un ân' de nature,
Fallut-il lui rendre aujourd'hui
Sa lecture et son écriture
Afin de n'avoir rien à lui,
Sans la lecture et l'écriture
Du moins j' n'aurais plus rien à lui.

Si j'avais pour deux centimètres d'imagination je ferais pincer incontinent cette espèce du banquier qui n'est qu'un atroce Robert-Macaire, je placerais ma Ninie sous la surveillance de la police, et, mais je barbotte dans une multitude de projets saugrenus j'ai besoin de reprendre mes esprits. allons, bien! voilà des visites qui nous arrivent, cherchons la solitude.

Un domestique qui précede les jeunes gens de la loge infernale est allé prévenir Eugénie qui entre en scene a l'instant où Gobinet se retire,

SCENE IV.

PAUL DE LUSSAN, EUGÉNIE. JEUNES GENS.

AIR: *Le ravissant cortege*, (Femmes laides,)

Salut à la plus belle!
Que la Vénus modèle
Approuve les projets
De ses humble sujets!
Il faut un diadème
A la beauté suprême
Qui régne sur nos cœurs
Par ses attraits vainqueurs,

EUGÉNIE, Paul!

PAUL. Permettez gracieuse Jeuniska.

Il s'aproche d'Eugénie et lui présente une couronne Eugénie s'incline, paul lui pose la couronne sur le front,

PAUL.

J ai placé la couronne
Sur ce front qui rayonne
De plaisir, de gaité
D'amour de volupté...,
Ce métal que l'on aime
S'éclipse de lui-même
A l'eclat radieux
Qui part de ses beaux yeux.

EUGENIE. En vérité, je suis indigne de semblables honneurs, (*bas a paul*,) Vous avez l'audace de venir chez moi!

PAUL. *se retournant vers ses amis.* Messieurs, notre aimable Jénniska me demande un entretien pariculier.

EUGENIE. *vivement.* Par exemple je n'ai pas dit cela.

PAUL. *l'interrompant.* Laissez-moi, messieurs laissez-moi je vous prie.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Salut à la plus belle,

Puis tous se retire a l'exception de paul et d'Eugénie.

SCÈNE V.

PAUL EUGENIE.

EUGENIE. Monsieur.

PAUL. Madame.

EUGÉNIE. Vous osez me braver ainsi... chez moi!.. mais Paul, tu as donc oublié ce dont je suis capable...

PAUL. Je suis doué d'une mémoire excellente... la preuve, c'est que je me tiens appuyé contre cette toilette, votre gracieux arsenal... mes jours sont en sureté, nous pouvons causer sans que l'un de nous coure le moindre risque.

EUGENIE. Qu'avez vous à me dire?..

PAUL. Ce que je t'ai dit il y a un mois à la fête de nuit du banquier Philibert...

EUGENIE. Je ne crois plus à votre amour. monsieur... allez auprès de votre grande dame, de votre comtesse Alberta...

PAUL. Eh! folle que tu es, la comtesse ne sera jamais que ma femme, toi seule, Eugénie, tu posséderas mon amour.

EUGENIE. Vous m'outragez monsieur.

PAUL. Allons, chère amie ta jalousie est ridicule.

EUGENIE. Et si je veux me marier, moi.

PAUL. Te marier, quel extravagance.

EUGENIE. C'est peut-être une folle idée, un caprice, mais je l'ai mis dans ma tête et cela sera.

PAUL. Tu veux renoncer à ton nom, c'est-à-dire au nom que je tai donné et que tu as eu le bonheur d'immortaliser en si peu de temps?

EUGENIE. Je le veux.

PAUL. Tu ne le fera pas.

EUGENIE. Si.

PAUL. Non.

EUGENIE. Si, vous dis-je.

SCENE VI.

LES MÊMES GOBINET.

GOBINET, *entrant.* Mademoiselle Ninie, si vous saviez ah! M. paul.

EUGENIE à *paul.* Vous pensez, n'est-ce pas? que parce que j'ai eu le malheur de vous aimer, je ne saurais plus être aimé de personne.

PAUL. Je ne dis pas cela.

EUGENIE. Pour le pensez, j'en suis sûr, mais détrompez vous, monsieur de Lussan, *S'adressant a Gobinet resté dans le fond.* Gobinet, tu veux m'épouser n'est-ce pas?

GOBINET. Vous me l'avez promis.

EUGENIE. Eh bien je suis prête à tenir cette promesse.

GOBINET, *a paul.* Vrai? oh! ma Ninie, mon adorée Ninie, voilà un trait qui fait vous honneur!

PAUL. Vous deviendriez la femme de cette imbécille?

GOBINET. Imbécille, soit, ça me vas.

PAUL. Eugénie, je te croyais capable de cent mille folies, mais celle-ci dépasse toutes mes prévisions.

GOBINET. Ah! ça, dites donc, quand vous aurez fini de m'agonir, vous!

PAUL. Vois-tu ton jolie nom de Jenniska remplacé sur l'affiche par celui de Gobinet,

GOBINET, Eh bien,

PAUL. Madame Gobinet, ce sera à mourir de rire madame Gobinet tu seras détestable, on te sifflera.

EUGENIE. Je quitterai le théâtre.

PAUL. Tu mourras de chagrin.

EUGENIE. je mourrai si je veux, ça ne vous regarde pas.

PAUL. Ce mariage est impossible.

EUGENIE. Il se fera pourtant.

PAUL. Jamais,

EUGENIE. A l'instant *a gobinet.* Mon ami.

GOBINET. Ma Ninie.

EUGENIE. Mon ami, va chez mon notaire, amène le, et que dans une heure notre contrat soit signé.

GOBINET, Oui, signé, avec mon paraphe, grâce à vous, monsieur Paul, je sais faire mon paraphe.

EUGENIE, *a paul,* Maintenant, monsieur, c'est en mon nom, en celui de mon futur époux que je vous prie de nous laisser le champs libre,

GOBINET, *a part,* Histoire de le mettre à le porte.

PAUL. Eugénie, j'ai des droits sur vous et je les ferai valoir, je suis ici par la puissance de l'amou

Digitized by Google

et je n'en sortirai que par la force des bayonnettes, *avec une indignité railleuse.*

EUGENIE, Vous raillez toujours, M., vous faites tout pour exiciter ma colère,

PAUL, Eh! que m'importe? je n'ai plus rien à ménager, je reste.

GOBINET, C'est une violation de domicile, il faut appeler l'écharpe du commissaire.

EUGENIE, Non, cet homme, a juré qu'il me ferait faire un malheur,

GOBINET, *bas à Eugénie*, Laissez faire, Ninie; le banquier philibert nous a vengés d'avance,

EUGENIE, *même jeu*, Que veux tu dire?

GOBINET, Vous le saurez,

EUGENIE, *a paul avec dignité*, Monsieur, nous vous cédons la place.

PAUL. Au revoir, ma charmante.

AIR:

EUGÉNIE.
Plus d'espoir d'indulgence,
Plus d'amour,
Redoutez ma vengance
Au retour.

PAUL.
Ton regard étincelle,
Allons, fait quelques pas
Brûle moi la cervelle...

EUGÉNIE. (*D'un ton de mépris.*
Eh! vous n'en avez pas!

ENSEMBLE.
Plus d'espoir d'indulgence
Plus d'amour
Redoutez ma/sa vengeance
Je ris de ta vengeance
Plein d'amour
Je crois à l'indulgence
Du retour.

(*Eugénie sort suivie de Gobinet.*)

SCENE VII.

PAUL *seul.*

Par dieu! la situation est bizaire, je m'en vante... c'est de la régence, du Louis XV tout pur... Ah! la jolie danseuse prétend partager son cœur... soit; mais je veux la part du lion... Le beau de mon emploi, c'est que je n'ai aucuns frais d'imagination à faire... il suffit de m'installer dans un fauteuil et de croiser les bras et les jambes en attendant.

SCENE VIII.

PAUL, PHILIBERT.

(*Philibert entre gaiment d'abord, puis il s'arrête tout à coup en apercevant Paul.*)

PHILIBERT. Paul!... jouons bien mon rôle.

(*Il tire de sa poche un mouchoir blanc, se décompose les traits et prend l'attitude d'un homme profondément affligé.*)

PAUL. Quelqu'un... serais-je déjà relevé de faction?

PHILIBERT. Mon cher Lussan, je Vous trouve enfin!

PAUL. Philibert... eh! mon dieu, quelle figure décomposée!...

PHILIBERT. Vous voyez devant vous un homme au désespoir...

PAUL. Seriez-vous amoureux?

PHILIBERT. Il s'agit bien de cela... Nous sommes ruinés, mon ami.

PAUL. Ruinés?

PHILIBERT. Cette entreprise dans laquelle je vous ait fait entrer et qui promettait de si grands bénéfices...

PAUL. Eh bien?

PHILIBERT. Elle était sous la direction d'un scélérat, d'un infâme qui vient de fuir avec l'argent des actionnaires...

PAUL. Il se pourrait?

PHILIBERT. Et c'est moi, moi qui vous ai poussé dans cette déplorable spéculation...

PAUL. Je ne vous reproche rien... Mais il faut poursuivre cet homme... la justice peut l'atteindre encore.

PHILIBERT. Hélas! non; à l'heure qu'il est, il a dépassé les frontières... Il est en sûreté, le traître... et nous ne le sommes pas, nous...

PAUL. Que voulez-vous dire?

PHILIBERT. On nous accuse de complicité.

PAUL. Quelle infâmie! Nous saurons nous défendre...

PHILIBERT. Sans doute... mais provisoirement nous serons arrêtés... Il faudra du temps pour informer l'affaire... ce temps nous le passerons sous les verroux.

PAUL. La prison préventive, jamais.

PHILIBERT. Il n'y a qu'un moyen de nous y soustraire...

PAUL. Lequel?

PHILIBERT. Dans un instant je pars pour l'Angleterre...

PAUL. Fuir comme notre spoliateur?...

PHILIBERT. On se fait réhabiliter de loin bien mieux que de près.

PAUL. C'est juste... c'est le seul parti à prendre. (*Soupirant.*) Va donc pour l'Angleterre...

PAUL. Partir ensemble! vous n'y songez pas... Ce serait d'une imprudence... N'avez-vous pas un parent en Belgique?

PAUL. Oui, un oncle qui depuis longtemps me supplie d'aller visiter ses domaines.

PHILIBERT. L'occasion est on ne peut plus propice.

PAUL. Vous avez raison... Vous m'écrirez?...

PHILIBERT. Immédiatement après mon arrivée à Londres...

PAUL. Votre adresse?

PHILIBERT. Hôtel de Buckingam... Et vous?

PAUL. Au château de Finisberg, près Bruges.

PHILIBERT. C'est bien... Maintenant adieu!

PAUL. Au revoir, mon excellent ami.

PHILIBERT. Au revoir, mon bon Paul.

(*Tous deux se serrent la main à pluseurs reprises.*)

ENSEMBLE.

AIR:
Agissons avec confiance
Tous deux comptons sur le hasard
Et loin de notre belle France
Il faut partir sans nul retard.

(*Paul sort, Philibert reste seul.*)

SCENE IX.

PHILIBERT *puis* EUGÉNIE.

PHILIBERT. Décidément le jeune homme est d'un commerce fort agréable... il se laisse plumer sans rien dire! A la belle Eugénie, maintenant... De ce côté ma tâche est plus difficile; mais il me reste une heure qui, bien employée... La voici... attention!

EUGÉNIE, *entrant.* C'est lui.

PHILIBERT, *s'avançant.* Eh bien! Eugénie, avez-

Digitized by Google

vous réfléchi aux propositions que je vous ai faites? Je pars dans une heure...

EUGÉNIE. Vous partirez seul, monsieur.

PHILIBERT. Cependant...

EUGÉNIE. C'est une chose décidée... Je regrette, il est vrai, la fortune et le nom honorable que vous m'avez offerts. Il eût été doux pour moi de jouir de la considération générale... mais il existe entre nous deux un obstacle insurmontable...

PHILIBERT. Quel froideur! Expliquez-vous mieux, Eugénie.

EUGÉNIE. Faut-il vous dire que je vous déteste!...

PHILIBERT. Aveu franc et naïf. Et pourquoi me détestez-vous?

EUGÉNIE. Parce que vous êtes l'ami de M. Paul; parce que, grâce à vous, il a fait fortune; parce que ce mariage qui l'éloigne de moi, va se faire par vos soins; je vous déteste enfin, parce que vous m'avez promis une vengeance éclatante, et que cette vengeance n'arrive pas.

PHILIBERT. Ne sauriez-vous donc oublier une injure?

EUGÉNIE. Je l'oublie si peu, que je n'hésiterais point à vous suivre, à devenir votre femme, si vous étiez l'ennemi de M. Paul, si vous aviez trahi son amitié, si vous l'aviez ruiné, enfin si vous aviez fait manquer son mariage avec cette comtesse Alberta... Vous me connaissez maintenant.

PHILIBERT. La colère vous aveugle, Eugénie... Si j'avais agi de la sorte, vous me mépriseriez, vous ne voudriez plus me recevoir; car alors je serais un traître, un infâme!

EUGÉNIE. Ah! vous ne connaissez ni les femmes ni l'amour...

AIR : *de Téniers*

L'orsqu'on a fait un serment de constance
Quand de deux cœurs on n'en plus fait qu'un
Et de deux corps une seul existence
Jusqu'au trépas tout doit être en commun;
Le monstre alors qui délaisse une femme
Et va trainant ses amours en tout lieux
Celui là seul est un traître un infâme
Celui qui nous venge un Dieu.

PHILIBERT, *à part*. Cette femme est un vritable démon, et je peux lui dire... *(Haut.)* Eugénie, si ce que vous supposiez il n'y a qu'un instant était vrai...

EUGÉNIE. Comment?

PHILIBERT. Si mon amité pour Paul n'était qu'une tromperie...

EUGÉNIE. Une tromperie!...

PHILIBERT. Son mariage, une chose impossible...

EUGÉNIE. Impossible...

PHILIBERT. Si cette fortune avec laquelle je vais passer en Angleterre, était celle de M. de Lussan.

EUGÉNIE. Mais si tout était vrai, je vous suivrais.

PHILIBERT. Eh bien! oui, Paul est ruiné, il le sait... et maintenant sans doute il est parti pour la Belgique.

EUGÉNIE. Parti!... mais sa fortune?...

PHILIBERT. Elle est toute entière dans un portefeuille que nous emporterons avec nous; car vous avez promis de me suivre...

EUGÉNIE. Je vous suivrai; mais donnez-moi ce portefeuille... que je puisse dire: Je tiens entre mes mains la fortune de celui qui a ruiné toutes mes espérances de bonheur.

PHILIBERT. Soit... Dans un instant ma berline sera à la porte de votre hôtel.

EUGÉNIE. Et le portefeuille?

PHILIBERT. Je l'offrirai moi-même à mon épouse future...

SCENE X.

LES MÊMES, GOBINET.

GOBINET, *paraissant au fond*. Son épouse future!

EUGÉNIE *à Philibert*. Allez... je vous attends avec impatience...

(Philibert sort; Eugénie et Gobinet restent seuls.)

EUGÉNIE, *à elle-même et sans voir Gobinet*. Paul est parti... ma vengeance reste incomplète.

GOBINET. Madamoiselle Ninie, qu'est-ce que ça signifie?

EUGÉNIE. Je n'en sais rien.

GOBINET. Un autre que moi vous appelle sa future!...

EUGÉNIE. Que t'importe?

GOBINET. Vous allez l'épouser?

EUGÉNIE. C'est probable, laisse-moi.

GOBINET. Que je vous laisse devenir la compagne d'un forban qui sera bientôt arrêté... Oh! mais non, non, les Gobinets ne se laissent pas mytifier de la sorte... ils crient, ils se révolutionnent, les Gobinets...

EUGÉNIE. Pour dieu! laissez-moi réfléchir, laissez-moi tranquille.

GOBINET, *criant fort*. Jamais! jamais! jamais!

EUGÉNIE. Quel suppulice!

SCENE XI.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Le notaire de madame...

EUGÉNIE. Je ne puis le recevoir.

GOBINET. Ninie, l'homme de plume est dans l'antichambre... ne le laissez pas s'y morfondre... il est prêt à unir nos paraphes, suivez-moi, ou je me livre à des actes fabuleux!

LE DOMESTIQUE. Un jeune homme demande aussi à parler à madame...

EUGÉNIE. Un jeune homme... son nom?

LE DOMESTIQUE. Il est sur cette carte.

EUGÉNIE, *lisant*. Paul, étudiant en droit... que signifie?... faites entrer. *(Le domestique.)*

GOBINET. A un autre à présent... vous allez l'écouter, Ninie, et moi, j'ai beau crier je ne puis me faire entendre... eh bien, puisque mon amour vous fatigue, puisque ma constance vous pèse, que mon individu vous déplait... je vais jeter tout ça par la fenêtre et moi par dessus.

EUGÉNIE. Gobinet....

GOBINET. Ninie... avez-vous l'intention de me faire commettre un homicide?

EUGÉNIE. Va trouver le notaire... Dis-lui qu'il rédige notre contrat de mariage... dans un instant j'irai le signer.

GOBINET. Hein?... je ne comprends plus.

EUGÉNIE. Tu ne comprends pas que je tiens ma promesse, que tu vas être mon mari?

GOBINET. J'entends bien... mais les hauts, les bas... les joies, les douleurs, tout ça m'abrutit... mais... l'autre...

EUGÉNIE. Je ne peux t'expliquer maintenant... seulement quoi qu'il arrive, je ne serai qu'à toi, qu'à toi seul.

GOBINET. Bien vrai? bien vrai?

EUGÉNIE. Je te le jure.

Digitized by Google

GOBINET. Adopté ! adopté !... je surnage dans l'ivresse la plus pure !

ENSEMBLE,

AIR:

Je vais être son époux
Entrenous
Voyez vous
C'est du bonheur a foisson
J'en perd la raison,

SCENE XII.

EUGÉNIE, *puis* PAUL.

EUGÉNIE. Je vais donc enfin le voir sans amis, sans fortune, ce Paul que j'ai tant aimé... que j'aime encore peut-être... et pourtant il a su m'amener au point d'être contente de ses malheurs et joyeuse de sa tristesse...

PAUL, *entrant en chantant.*

Ce sont les étudians
Qui vont à la Chaumière...

Eugénie, tu vois en moi le plus heureux des hommes...

EUGÉNIE. Que signifie cette gaîté ?

PAUL. Laisse venir à moi la veuve et l'orphelin... je suis avocat.

EUGÉNIE. Vous êtes fou !

PAUL. Je suis ruiné, ma chère.

EUGÉNIE. Je le sais.

PAUL. Tu n'en parais pas énormément affligée...

EUGÉNIE. Autant que vous.

PAUL. Moi, j'ai été fort triste... pendant une heure... j'ai formé les projets les plus ridicules... j'ai voulu quitter la France... j'ai eu recours à la bourse de mes amis...

EUGÉNIE. Et vous l'avez trouvée ?

PAUL. Hermétiquement close, c'est une justice à leur rendre...

EUGÉNIE. Mais votre belle comtesse...

PAUL. Alberta... c'est différent... la nouvelle de mon infortune l'a plongée dans un état d'exaspération difficile à décrire... bref, elle m'a éconduit au moyen de quelques mots que les femmes du grand monde peuvent seules employer avec tant d'esprit et de grâce...

EUGÉNIE. Elle vous a dit...

PAUL. Que j'étais un niais et Philibert un escroc.

EUGÉNIE, *à part riant.* Il y a du vrai là dedans.

PAUL. Ça te fait rire.

EUGÉNIE. Du tout... que m'importe ce qui vous arrive ?

PAUL. Alors, je ne devrais pas ajouter peut-être que dans un moment de désespoir j'ai failli me tuer !

EUGÉNIE. Ah !

PAUL. Plait-il ?

EUGÉNIE. Je ne dis rien.

PAUL.

AIR: *d'Yelva.*

Il faut partir quand le bonheur nous quitte;
Quand les amours s'éclipsent à nos yeux;
Avec la vie en mourrant on s'aquitte
Et l'espoir seul nous accompagnent aux cieux ;
Les âmes inquiètes
Y rêvent de beaux jours,
En aquitant ses dettes
On s'enrichit toujours;
Même à la mort, payer ses dettes
Nous enrichit toujours

PAUL. Tu ne ris plus maintenant.

EUGÉNIE. Eh ! mon dieu, je ne ris ni ne pleure... mais je m'étonne que vous m'entreteniez de choses qui me sont indifférentes...

PAUL. Tu ne dis pas ce que tu pense, Eugénie ?

EUGÉNIE. Par exemple !

PAUL. Comme-moi tu as éprouvé ce que c'était que la richesse, comme-moi. tu t'es dit: à quoi bon être millionnaire ! à quoi bon habiter un château, si l'on doit y vivre moins heureux que dans une mansarde... Eugénie, je gage que tu te souviens encore...

EUGÉNIE, *vivement.* J'ai tout oublié, monsieur, et ne suis nullement blasée sur les richesses.

PAUL. Tu mens !

EUGÉNIE. D'abord, monsieur, je vous défends de me tutoyer...

PAUL. C'est bien ma demoiselle... c'est bien... seulement puisque nous sommes séparés à tout jamais, il est bon de régler nos comptes.

EUGÉNIE. Soit monsieur... je vous dois ma position, ma fortune,.. cette dette pèse sur mon cœur... je m'en acquitterai bientôt, je l'espère.

PAUL. Vous me devez mieux que cela, mademoiselle...

EUGÉNIE. Et quoi donc, monsieur ?

AIR:

Souvenez-vous de l'humble domicile
Où nous logions tout deux fort à l'étroit,
Pour héberger la grisette facile
Dieu fit exprès l'étudiant en droit ;
Vous me devez les fêtes
Des plus beaux de vos jours
Avec l'amour payer ses dettes
Nous enrichit toujours.

EUGÉNIE. Qu'exigez vous.

PAUL. Pour éviter toute accusation de complicité avec le misérable qui nous ruine, Philibert et moi, j'ai dû tout abandonner à mes créanciers; pour eux je déserte mon hôtel... et de la défroque du lion, de la garde-robe du fashionnable, je n'ai plus aujourd'hi que l'humble costume de l'étudiant en droit.

EUGÉNIE. Vous êtes ingénieux monsieur... n'espérant pas vous maintenir ici par la force, vous croyez vous établir plus sûrement au moyen de la ruse... je ne suis plus votre dupe, et cette hospitalité que vous implorez...

PAUL. M'est refusé ?..

EUGÉNIE. Non monsieur, on vous l'accorde pour que vous sachiez combien peu l'on vous redoute.

PAUL. *à part.* Décidément elle se moque de moi.

SCENE XIII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* Le banquier Philibert.

EUGÉNIE. Dans un instant.

PAUL. Philibert ici ! qu'a-t-il donc à vous dire?

EUGÉNIE. Je vous cède ce côté de mes appartemens... ici je suis chez-moi... et je désire y rester seule.

PAUL. Je m'éloigne, madame... (*A part.*) Mais pour revenir bientôt.

(*Paul entre dans la chambre à gauche.*)

SCENE IV.

EUGÉNIE, *puis* PHILIBERT.

EUGÉNIE, *au domestique.* Faites entrer... (*le domestique sort.*) Je n'ai pas faibli... ma vangeance sera pleine et entière.

PHILIBERT, *entrant.* Eh bien, Eugénie vous êtes prête ?..

Digitized by Google

EUGÉNIE. Oui... mais ce portefeuille...

PHILIBERT. Le voici, ma charmante.

EUGÉNIE. Il renferme...

PHILIBERT. La fortune de Paul.

EUGÉNIE. C'est bien a fui tout cela à lui seul.

PHILIBERT. Oh ! je le jure !

EUGÉNIE. A merveille !.. fermez cette porte... (*elle indique celle du fond.*) Nous sortirons par l'escalier dérobé.

PHILIBERT. Soit, mais dépêchons nous, ma voiture est en bas...

Philibert va fermer la porte du fond ; Eugénie ouvre le tiroir de sa toilette, prend deux pistolets et met le portefeuille à leur place ; elle retire la clef et s'appuie contre le meuble ; cachant ses armes derrière elle.

PHILIBERT, *revenant.* Eh bien, partons-nous!

EUGÉNIE. Non je reste..

PHILIBERT. Que signifie ?

EUGÉNIE. Cela signifie. monsieur le banquier, que vous avez rencontré cette fois plus fin que vous.

PHILIBERT. Eugénie...

EUGÉNIE. Ne faisons pas le méchant, c'est mauvais genre.

PHILIBERT. Rendez-moi mon portefeuille !

EUGÉNIE. Il n'est pas à vous.

PHILIBERT, *furieux.* Imprudente !.. nous sommes seuls. et tu n'es qu'une faible femme...

EUGÉNIE, *montrant ses pistolets.* Un pas de plus et vous êtes mort !.. ils sont chargés, je vous l'ai dit ce matin, il ne faut pas plaisanter avec ces choses là...

PHILIBERT. Oh ! quand je devrais mourir...

(*Il s'avance sur Eugénie qui fait mine de se servir de ses armes, au même instant Paul paraît et arrête Philibert.*)

SCENE XV.

EUGÉNIE, PHILIBERT, PAUL, *puis* **GOBINET.**

PAUL. N'approche pas, misérable !

EUGÉNIE. Ne craiguez rien, Paul, je saurai me défendre...

VOIX, *au dehors.* Ouvrez ! au nom de la loi !

TOUS. La justice

PHILIBERT. La justice !.. ah ! l'escalier dérobé...

GOBINET, *parraissant.* Halte-là, monsieur le filou, on ne passe pas !

(*Les soldats entrent et s'emparent de Philibert.*

EMSEMBLE.

Air :

Il faut céder à la justice
Il faut odéir à sa voix
Il faut qu'ici bas tout fléchisse
Devant la puissance des lois

(*Pendent les phrases suivantes l'orchestre joue sourdine.*)

EUGÉNIE, *à Paul.* Monsieur, vous pouvez reprendre votre fortune... vous pouvez assuré la mienne, nous sommes quitte maintenant... Gobinet, le notaire nous attend... viens, je vais être ta femme.

PAUL. Eugénie, je refuse la richesse, si tu ne veux en accepter la part en me prenant pour mari...

EUGÉNIE. Jamais ! monsieur, jamais !

GOBINET. A la bonne heure !

PAUL.
La fortune
M'est importune
Il n'est sans toi
Plus de bonheur pour moi

EUGÉNIE.
Eh ! mais avec votre richesse
Vous retrouvez l'amour d'une comtesse

PAUL,
O douleur !

GOBINET.
O bonheur !

PAUL.
O douleur !
Si ton âme insensible et dure
Ne me pardonne sans délais
Pour bannir les meaux que j'endure
Il me reste pistolets !

EUGÉNIE, *parlé.* Grand Dieu !

PAUL.
Ou ton amour ou le trépas.

EUGÉNIE,
Mon amour, le trépas.

GOBINET.
S'il veux mourir?...

EUGÉNIE.
Le voir périr...

PAUL.
Ordonnez
Je n'hésite pas
Ou votre amour, ou mon trépas
Choisissez !

EUGÉNIE.
Oh ! je n'hésite pas...

Après un violent combat, elle court a Paul ; étonnement général.)

GOBINET. Comment ! vous l'épousez ?

EUGÉNIE. Il le faut bien.

GOBINET. Et moi ?

EUGÉNIE. Toi, tu seras mon second, je te l'ai promis.

GOBINET, *furieux.* Merci... que le diable emporte le N° 1 !

EUGÉNIE.
Il faut obéir a l'usage
Il faut avec dévotion
Unir par un saint mariage
Le faible Rat et le Lion.

FIN DU LION ET LE RAT.

Imp. de Pollet, Soupe et Guilloi, rue St.. Denis, 360

Digitized by Google